

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

Peter Gatrell, Russia's First World War

Alexandre Sumpf



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6703>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006
Pagination : 811-815
ISBN : 978-2-7132-2098-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alexandre Sumpf, « Peter Gatrell, Russia's First World War », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6703>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

Peter Gatrell, Russia's First World War

Alexandre Sumpf

RÉFÉRENCE

Peter GATRELL, **Russia's First World War. A Social and Economic History**. Londres : Pearson Longman, 2005, 318 p.

- 1 Les années 1914 à 1917 constituent une période de l'histoire russe bien moins connue que la fin de l'Empire tsariste ou les révolutions de 1917. La « grande lueur à l'Est » de 1917 a en effet rejeté dans l'ombre la participation russe au conflit mondial. Les bolcheviks, finalement victorieux en 1921, ont fait pour leur part un intense effort de réécriture de l'histoire récente. La guerre civile, rapidement élevée au rang de mythe fondateur par la propagande soviétique, a relégué la « guerre impérialiste » au rang de simple « catalyseur de l'histoire ».
- 2 L'ancien ouvrage de référence sur la Russie dans la guerre (A. K. Wildman¹) traitait plus particulièrement de l'armée tsariste dans ses derniers mois d'existence. Datant des années 1980, ce travail n'a pu bénéficier d'un accès totalement libre aux archives soviétiques. En revanche, tirant parti de l'ouverture des archives aux chercheurs, des études récentes² ont partiellement comblé une lacune historiographique frappante au regard des progrès spectaculaires accomplis en ce qui concerne le front occidental de la Grande Guerre. Certaines (Holquist, Sanborn) proposent une relecture féconde du conflit sur le plus long terme, d'autres (Gatrell, Rachamimov, Lohr) se focalisent avec fruit sur des objets plus circonscrits, propres à la Première Guerre mondiale.
- 3 Peter Gatrell est un spécialiste d'histoire économique qui a longuement étudié les déplacements forcés de populations sur les marges européennes de la Russie, dans le deuxième quart du xx^e siècle. L'historien britannique est le premier à avoir tenté de produire une histoire globale de la Première Guerre mondiale en Russie, *stricto sensu*. Dans ce cadre chronologique étroit, son dernier ouvrage présente une synthèse des documents

d'époque (brochures et archives) et des acquis récents de l'historiographie. Chacun des onze chapitres, introduction et conclusion sont suivis d'orientations bibliographiques qui renvoient à l'utile nomenclature de fin de volume, munie d'un index très complet. L'auteur propose ainsi à un public qui excède le cadre universitaire un outil de travail indispensable pour appréhender une réalité historique fort complexe.

- 4 Gatrell a adopté une progression chronologique et thématique à la fois : trois chapitres plutôt factuels (I, IV et IX) viennent rythmer une approche d'abord sociologique (ch. II et III), puis économique (ch. V-VII), et enfin plus « culturelle » (ch. VIII). Les chapitres terminaux mêlent des réflexions d'ordre démographique, géographique, économique et culturel. Ils portent sur les événements de l'année 1917 (ch. IX) et le déclenchement de la guerre civile au début de 1918 (ch. X). Un « tour d'horizon » de cette Grande Guerre à la russe (ch. XI) et la « perspective comparative » ébauchée en guise d'ouverture, ponctuent cet ouvrage – relativement court pour l'objet qu'il s'est donné, notons-le.
- 5 L'apport de Gatrell à notre connaissance de la Grande Guerre, « prise pour elle-même », sans l'horizon de 1917, n'en est pas moins conséquent, livrant des clefs pour comprendre l'échec d'un pouvoir tsariste mis à l'épreuve par la guerre. La première partie brosse ainsi un tableau éclairant des trois pôles constitutifs de la société russe d'Ancien Régime : « élite lettrée », « peuple » et « pouvoir » (monarchie, gouvernement et armée). Dans le chapitre II, la typologie de l'élite indique l'existence d'un fossé avec l'État tsariste, fossé reconfiguré par l'entrée dans le conflit mondial. Si les propriétaires fonciers et la bourgeoisie commerçante restent peu actifs, une masse d'experts issus du *Zemstvo* s'investit alors pleinement dans la gestion du pays. Ces derniers soutiennent la mobilisation nationale décrétée par le tsar, mais construisent aussi peu à peu une légitimité qui finit par concurrencer celle de la monarchie. Or, comme l'auteur le montre dans le chapitre IV, en dépit de l'importante propagande patriotique et religieuse lancée au début de la guerre, la popularité de la famille impériale s'effrite rapidement – surtout à partir du moment où Nicolas II décide de prendre personnellement la tête de l'armée. La démonstration, si elle n'est pas nouvelle, est ici bien résumée.
- 6 En revanche, les pages consacrées aux soldats, aux ouvriers et à la paysannerie (ch. III) sont trop évasives et pèchent par le manque de discussion des sources d'époque. Le terme « social », bien qu'annoncé dans le titre, est un leurre : Gatrell opte parfois pour un angle sociologique, mais il ne propose nullement une histoire « par en bas », qui donnerait par exemple la parole à tous les acteurs sociaux de la Russie de l'époque.
- 7 L'auteur se montre plus incisif lorsqu'il analyse l'organisation de l'effort de guerre économique de la Russie tsariste. Dans cette seconde partie, l'étude détaillée de la mobilisation de l'industrie (ch. V), du financement de la guerre (ch. VI) et de la question cruciale de l'approvisionnement du front et de l'arrière (ch. VII) permet de mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre dans différents milieux : patronal et ouvrier, financier et étatique, paysan et administratif. Il faut ainsi porter au crédit des industriels russes, confrontés à la passivité de l'État, l'effort de restructuration des outils de production ou de réorientation de l'investissement vers les branches clefs (chimie). Mais la productivité ne décolle pas, les goulets d'étranglement se multiplient, les défaites militaires accentuent les dysfonctionnements d'une industrie nettement inférieure à celle de l'adversaire allemand.
- 8 Or la guerre coûte très cher ; l'endettement de l'État tsariste sur le plan national et international atteint des records, tout comme l'inflation et la dévaluation du rouble. L'échec du gouvernement apparaît ici dans toute son étendue : pas plus l'imposition que

les emprunts n'apportent de solution durable ; la population souffre terriblement et n'accorde plus sa confiance aux dirigeants. De fait, la question alimentaire met à l'épreuve le noyau fragilisé de l'économie – l'agriculture. Plus que les conditions naturelles, c'est l'incurie des hommes qui conduit la Russie au bord du gouffre : en dépit de la création de structures de contrôle idoines, les bras et la force animale manquent, les récoltes sont mal redistribuées, les soldats du front sous-alimentés, les villes meurent de faim...

- 9 Dans des conditions qui se dégradent, l'unité nationale laborieusement créée autour de la famille impériale, grâce à l'action de l'Église et à la force intégratrice de l'armée, se dissout irrémédiablement. Les capacités de synthèse de Gatrell donnent dans ce huitième chapitre leur pleine mesure. Les ouvrages de E. Lohr sur le nationalisme russe anti-allemand et antisémite, de J. Sanborn sur l'armée en Russie, de A. Rachamimov sur les prisonniers de guerre (austro-hongrois) et de Gatrell lui-même sur les réfugiés, sont autant de pierres d'angle mises à contribution pour offrir le meilleur passage de l'ouvrage. Preuve est ici faite que c'est bien sous le tsarisme, lors de l'épisode matriciel de la Grande Guerre, que se sont révélées et imposées comme critère d'action gouvernementale de lourdes tendances à l'exclusion, la répression, la violence généralisée. Le renversement de la monarchie par la révolution de Février (ch. IX) contribue indéniablement à la démocratisation de la société russe, mais s'inscrit surtout dans un même horizon de « brutalisation ». L'économique et le social occupent désormais le champ politique, qui dérive rapidement vers la radicalisation des positions et des propositions.
- 10 Gatrell, jugeant à cette aune l'événement « Octobre », conclut (ch. X) : la révolution bolchevique n'a résolu aucun problème de fond de la Russie. La question agraire reste en suspens, la guerre continue, les ouvriers poursuivent la grève, la démocratie recule. La brutale cessation du soutien allié à la Russie entraîne une aggravation de la crise économique et sociale. Mais elle favorise aussi le renforcement par les bolcheviks des politiques de contrôle, de mobilisation ou d'exclusion héritées des gouvernements tsariste et provisoire. Dans ce domaine, l'originalité bolchevique résiderait dans la foi absolue en une idéologie qui prône une ingénierie sociale radicale. La militarisation du vocabulaire témoigne là de l'irruption de la violence de la guerre au cœur du politique.
- 11 Le chapitre XI et la conclusion offrent un point de comparaison avec les autres nations belligérantes et achèvent l'intégration de l'histoire de la Russie en guerre à celle de la Première Guerre mondiale. Plus généralement, Gatrell insiste ici sur les convergences qui ont en partie guidé son étude. Selon lui, la différence essentielle se situerait dans l'apparition d'un nouveau système politique qui renverse l'ordre ancien, alors que les autres États européens se maintiennent et poursuivent la guerre grâce à des concessions, d'ordre plus social que politique en fait.
- 12 On peut regretter que Gatrell n'ait pas cherché à pousser plus avant dans cette voie. L'historien britannique a certes renouvelé l'approche de la Grande Guerre en Russie par le traitement de la période 1914-1917 sans horizon téléologique. Mais que de questions demeurent encore abordées avec réticence ou même ignorées ! L'auteur était en mesure d'apporter des éléments probants pour alimenter le débat en cours autour de la notion de « consentement », par exemple. Une étude de la « culture de guerre » où rumeurs et propagande se mêlent étroitement donnerait plus de force à la comparaison esquissée entre front, garnisons et arrière. Une analyse de la multiplication des groupes informels, civils ou militaires, qui se substituent aux corps constitués comme cadres de l'action

individuelle et collective, permettrait de questionner plus profondément la nature violente de l'exercice du pouvoir en Russie.

- 13 On touche là à la limite d'un ouvrage plus synthétique qu'analytique qui, refusant *a priori* d'envisager l'inscription de la Grande Guerre dans un contexte plus large, se prive ainsi d'un choix d'interprétation. Entamer l'étude en 1914 et l'étendre jusqu'en 1921 – programme déjà intelligemment rempli par Holquist –, voire même étudier une période qui irait de 1905 (date à la fois militaire et révolutionnaire) à 1924, aurait sans doute permis à Gatrell de mieux faire comprendre les implications de la Première Guerre mondiale pour la Russie.

NOTES

1. Allan K. Wildman, *The End of the Russian Army*, Princeton : Princeton University Press, t. 1, 1980, t. 2, 1987.
2. Peter Gatrell, *A Whole Empire Walking. Refugees in Russia During World War I*, Bloomington : Indiana University Press, 1999 ; Peter Holquist, *Making War, Forging Revolution. Russia's Continuum of Crisis, 1914-1921*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 2002 ; Alon Rachamimov, *Prisoners of War and the Great War. Captivity on the Eastern Front*, Oxford-New York : Berg, 2002 ; Joshua Sanborn, *Drafting the Russian Nation. Military Conscription, Total War and Mass Politics : 1905-1925*, De Kalb : Northern Illinois University Press, 2003 ; Eric Lohr, *Nationalizing the Russian Empire. The Campaign against Enemy Aliens during World War I*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 2003. Sur un thème proche : Jamie Cockfield, *With Snow on Their Boots: The Tragic Odyssey of the Russian Expeditionary Force in France during World War I*, New York : St. Martin's Press, 1998. C'est le cas également en Russie : A. Kručinin, éd., *Pervaja mirovaja vojna i učastie v nej Rossii (1914-1918)*, M., 1997 ; I. V. Narskij, O. Ju. Nikonova, éds., *Čelovek i vojna : Vojna kak javlenie kul'tury*, M. : AIRO-XX, 2001 ; O. S. Poršneva, *Krest'jane, rabočie i soldaty Rossii nakanune i v gody Pervoj Mirovoj Vojny*, M. : R OSSPEN, 2004.